

David Armando, Bruno Belhoste, Jean-Luc Chappey, Claire Gantet (eds./dir.)

Animal Magnetism in Motion

Le magnétisme animal en mouvement

Reconfigurations and Circulations, 1776–1848
Reconfigurations et circulations, 1776–1848



Published with the support of the University of Fribourg (Switzerland), the Laboratoire d'Excellence d'Histoires et Anthropologie des Savoirs, des Techniques et Croyances (ANR-10-LABX-85) and the l'École Pratique des Hautes Études – Université PSL.



École Pratique
des Hautes Études



Published with the support of the Swiss National Science Foundation.



FONDS NATIONAL SUISSE
SCHWEIZERISCHER NATIONALFONDS
FONDO NAZIONALE SVIZZERO
SWISS NATIONAL SCIENCE FOUNDATION

Open Access: Unless otherwise stated, this publication is licensed under the Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0) licence. Any commercial exploitation by others requires the prior consent of the publisher.



Bibliographic information published by the Deutsche Nationalbibliothek
The Deutsche Nationalbibliothek lists this publication in the Deutsche Nationalbibliografie;
detailed bibliographic data are available on the Internet at <http://dnb.dnb.de>.

© 2025 by the authors; editorial matters and compilation © 2025 David Armando, Bruno Belhoste, Jean-Luc Chappey, Claire Gantet, published by Schwabe Verlag Basel, Schwabe Verlagsgruppe AG, Basel, Schweiz
Cover illustration: Le Baquet de Mr Mesmer ou Representation fidelle des Opérations du Magnétisme Animal, estampe, v. 1784, Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie, RESERVE QB-370 (6)-FT 4

Graphic design: icona basel gmbh, Basel

Cover: Kathrin Strohschnieder, STROH Design, Oldenburg

Typesetting: 3w+p, Rimpf

Print: Hubert & Co., Göttingen

Printed in Germany

Herstellerinformation: Schwabe Verlagsgruppe AG,

Grellingerstrasse 21, CH-4052 Basel, info@schwabeverlag.ch

Verantwortliche Person gem. Art. 16 GPSR: Schwabe Verlag GmbH,

Marienstraße 28, D-10117 Berlin, info@schwabeverlag.de

ISBN Print 978-3-7965-5159-8

ISBN eBook (PDF) 978-3-7965-5160-4

DOI 10.24894/978-3-7965-5160-4

The ebook has identical page numbers to the print edition (first printing) and supports full-text search. Furthermore, the table of contents is linked to the headings.

rights@schwabe.ch

www.schwabe.ch

Contents

Introduction to the Volume	7
Introduction au volume	27

1. Circles, Networks, Circulation | Cercles, réseaux, circulations

<i>Bruno Belhoste</i> : Mesmer après Mesmer : la vie posthume du fondateur du magnétisme animal (1815–1860)	61
<i>Markus Meumann, Olaf Simons</i> : Illuminatism Versus Mesmerism? Johann Joachim Christoph Bode's Encounters With Animal Magnetism on His Journey to Paris in the Summer of 1787	81
<i>Anne Jeanson</i> : La petite République du magnétisme. Le réseau international du <i>Journal du Magnétisme</i>	115
<i>Bastiaan van Rijn</i> : A Providential Science. The Role of Experimentation in the Efforts of George Bush (1796–1859) to Hybridize Animal Magnetism and Swedenborgianism	133
<i>Kapil Raj</i> : When Scottish Medicine Met Indian Magic. Dr. James Esdaile's Mesmeric Enterprise in Mid-19 th Century Calcutta	151

2. Therapeutic Uses and Issues | Usages et enjeux thérapeutiques

<i>Yvonne Wübben</i> : Mesmerism and Madness. Narrative Techniques in Mesmeristic, Psychiatric and Literary Cases	171
<i>Chloé Conickx</i> : « Crises », Convulsions and Discomfort in the 1784 Mesmerism Debate	185
<i>Claire Gantet</i> : Samuel Hahnemann, ou l'homéopathisation du magnétisme animal	207
<i>Kaat Wils</i> : Transnational Encounters in the History of Animal Magnetism in Belgium, 1830–1848	231

3. Political and Social Uses and Issues | Usages et enjeux politiques et sociaux

<i>Olivier Ritz</i> : Les origines magnétiques de la Révolution française.	
Mesmérisme et travail de l'opinion de 1789 à 1801	251
<i>David Armando</i> : Le magnétisme animal et la Restauration de 1814 : l'invention d'une continuité	267
<i>Francisco Javier Ramón Solans</i> : Science, Politics, and Religion. The Diffusion of Animal Magnetism in Spain, 1799–1848	295
<i>Andrea Ceci</i> : Animal Magnetism and Romantic Socialism. Circulations and Reinterpretations Along a Porous Border	319
<i>Nicole Edelman</i> : Le magnétisme a-t-il modifié le rapport entre les hommes et les femmes (première moitié du XIX ^e siècle) ?	341

4. Magnetism Between Artistic Practices and Literary Representations | Le magnétisme entre pratiques artistiques et représentations littéraires

<i>Mélanie Traversier</i> : « Dans le salon des crises, j'ai vu se pâmer des Marquises [...] aux doux sons de l'harmonica ». La diffusion de l'harmonica de verre en France à l'épreuve du mesmérisme	355
<i>Francesca Pagani</i> : « La science des fluides impondérables ». L'imaginaire littéraire du magnétisme de Révéroni Saint-Cyr à Balzac ...	379
<i>Jürgen Barkhoff</i> : Gazes, Attractions and the Law of Gentleness. Mesmerism in Adalbert Stifter's <i>Brigitta</i>	399
<i>Emily Ogden</i> : The Magnetic Style of Edgar Allan Poe	419
Abstracts	429
Résumés	437
Index Nominum	447
Table of Illustrations Table des illustrations	455
Bio-Bibliographies	457

Samuel Hahnemann, ou l'homéopathisation du magnétisme animal

Claire Gantet

Le 1^{er} mars 1792, dans le contexte de la crise politique qui prélude à la déclaration de guerre de la France, la mort subite de l'empereur Léopold II après seulement deux ans de règne forme d'emblée la trame de rumeurs d'empoisonnement par des francs-maçons, des jésuites ou des agents français, et déclenche une intense controverse sur d'éventuelles erreurs thérapeutiques. Le rapport officiel des médecins personnels de l'empereur et les résultats de l'autopsie sont aussitôt publiés dans la presse.

Le public apprend ainsi très rapidement que le médecin de cour Johann Georg Hasenoehrl, alias Lagusio, a constaté le 28 février une forte fièvre et un abdomen enflé. Pour le soulager, il a prescrit une saignée, et comme la situation ne s'est pas améliorée, il a fait répéter cette thérapie trois fois. Deux heures avant le décès, ce premier médecin et les praticiens appelés à la rescousse livrent un pronostic favorable, si bien que le fils de Léopold II, accouru au chevet du patient, a accepté une invitation à souper et l'a quitté. Dans le combat de plumes qui suit l'annonce du décès, un homme ose critiquer âprement les thérapeutes qui ont intensément recouru à la saignée à l'article de la mort : un jeune médecin originaire de Saxe du nom de Samuel Hahnemann (1755–1843)¹.

Peu avant, en 1790, tandis qu'il traduisait les *Materia medica* du pharmacologue écossais William Cullen, Hahnemann a expérimenté sur lui-même l'effet de l'écorce du quinquina, censée selon Cullen renforcer l'estomac ; il l'a avalée plusieurs fois et a ressenti alors les symptômes de la malaria. Cela le mène à formuler le principe *similia similibus curentur* : les symptômes de la maladie à soigner sont similaires à ceux que les médicaments suscitent chez la personne saine – un principe qu'il énonce dans un article édité en 1796 dans la revue de Christoph Wilhelm Hufeland, le *Journal der practischen Arzneykunde und Wundarznyekunst* [Journal de médecine pratique et de chirurgie] et dans d'autres publications les années suivantes². Ces textes passent relativement inaperçus, vraisemblablement éclipsés par la vogue du brownianisme.

La discussion publique commence en 1800, lorsque Hahnemann publie dans un journal d'information sa cure de la scarlatine par l'opium et l'ipécacua-

1 Jütte 2007, 9.

2 Hahnemann 1796/2001.

na sous une forme diluée³. C'est à partir de ce moment qu'il se dit marginalisé par la communauté scientifique, même si les quelques réactions sont loin d'être toutes négatives. En 1807, il qualifie d'« homéopathique » la thérapie qui consiste à soigner par le principe même, mais en très petite dose – une thèse qu'il développe avec force dans son *Organon der rationellen Heilkunde* (1810, puis *Organon der Heilkunst* dans les éditions suivantes, traduit en 1832 sous le titre *Exposition de la doctrine médicale homœopathique*), publié peu avant son installation à Leipzig (1811–1821). Certes, l'ouvrage ne suscite que cinq recensions, dont une très positive, peut-être de sa propre plume, mais l'un des critiques, le médecin August Friedrich Hecker, dénonce pour la première fois l'homéopathie comme un système absurde. La préface de cet ouvrage manifeste la posture victimaire qu'endosse Hahnemann :

« Je considère avoir l'honneur d'avoir été le seul dans les temps récents à avoir entrepris une révision sérieuse, intègre [de la médecine], et d'avoir soumis au public les conséquences de sa conviction dans des textes en partie anonymes, en partie signés. »⁴

Hahnemann se construit comme un génie solitaire, mécompris. Il développe dans cet ouvrage le principe de similitude⁵ dont il déduit la nécessité 1) de contrôler l'effet des médicaments sur la personne saine et 2) de choisir le traitement d'après les propos du patient ; c'est la personnalité individuelle qui guide le traitement, et non une nosologie et une pharmacopée abstraites. Au cours de nombreuses expérimentations, il a tenté de combiner la quantité et la qualité des médicaments et est parvenu à la conclusion paradoxale qu'une dose infime peut être plus efficace qu'une forte quantité. Il décrit le processus de l'infection au moyen de l'exemple de l'attraction magnétique.

Loin d'être foncièrement hostiles, comme le prétend Hahnemann, les réactions sont pondérées et argumentées. Il se sent toutefois de plus en plus rejeté de ce qu'il nomme désormais l'alopathie et réplique virulemment aux recensions. Dans une *Anticritik*, il déclare que l'homéopathie, science expérimentale, ne peut être réfutée que par l'expérience, et qualifie les recensions

3 *Reichsanzeiger*, 22 janvier 1800 cité par Schreiber 2002, 11.

4 « Ich rechne mirs zur Ehre, in neuern Zeiten der einzige gewesen zu seyn, welcher eine ernstliche, redliche Revision derselben [der Medizin] angestellt, und die Folgen seiner Ueberzeugung theils in namenlosen, theils in namentlichen Schriften dem Auge der Welt vorgelegt hat », Hahnemann 1810, Vorerinnerung, II. Voir Schreiber 2002, 14.

5 L'homéopathie recourt à des médicaments fabriqués en diluant et agitant très fortement la substance même qui provoque chez un sujet sain soumis à son action les symptômes de la maladie à traiter.

malveillantes de « paroles creuses [...] de l'école précédente »⁶. Tout se passe comme s'il misait sur la polémique publique pour donner vie à ses idées.

Sa pensée se construit peu à peu, non sans accrocs. Les éditions successives de son *Organon*, jusqu'à la sixième qu'il prépare peu avant sa mort et est publiée bien plus tard par son biographe Richard Haehl en 1921⁷, portent la marque d'importantes évolutions dont une des caractéristiques est la valorisation progressive du magnétisme animal.

Des traits communs rapprochent de fait Hahnemann et Franz Anton Mesmer, le fondateur du magnétisme animal. Déterminés et péremptoirs, ils sont tous deux pénétrés par la conviction d'avoir découvert un nouveau type de cure. Ils passent leur vie entre l'Allemagne et la France, ils poursuivent inébranlablement leur thérapie malgré des condamnations académiques et des accusations de charlatanisme, ils s'attirent des adeptes, thérapeutes de profession ou non, qui perpétuent leurs principes ; enfin, ils ont des partisans critiques communs, à commencer par Christoph Wilhelm Hufeland. Jusqu'en 1810, c'est en effet la revue de Hufeland qui sert de principal relais de diffusion des idées de Hahnemann⁸.

Bien plus, Hahnemann connaît le magnétisme animal. Il en a vraisemblablement eu vent à Vienne au printemps et à l'été 1777, alors que le scandale du traitement par Mesmer de la pianiste aveugle Maria Theresia Paradis défraie la chronique⁹. Hahnemann l'évoque comme procédé thérapeutique contre les maux de dents dans sa thèse de 1779, puis dans l'article de 1796 et dans la première édition de l'*Organon*, du moins furtivement, dans les notes de bas de page¹⁰. Dès la deuxième édition, il réemploie l'analogie de l'attraction magnétique pour illustrer l'effet de la « force vitale » (*Lebenskraft*)¹¹. Hahnemann utilise des aimants et recourt à la notion de pôle magnétique dans sa thérapie – depuis les années 1760, les aimants suscitent en médecine un regain d'intérêt,

6 Hahnemann 1811, col. 1184 : « durch leere Worte und Aussprüche der bisherigen Schule ».

7 Hahnemann 1921/1987. Hahnemann travaille avec de la colle, reprenant ses éditions en ajoutant des aphorismes en en supprimant d'autres. La sixième édition de l'*Organon* aurait dû paraître en français dès 1843. À sa mort, le manuscrit de Hahnemann est repris par son épouse Mélanie puis par sa fille adoptive Sophie von Bönninghausen, qui épouse le fils de Clemens von Bönninghausen, lequel n'a pas les moyens de publier. L'homéopathe de Stuttgart Richard Haehl utilise le contexte de l'inflation du début des années 1920 pour le faire publier.

8 Pinet 2002.

9 Voir Stahl 1997, 200.

10 Hahnemann 1779, XIV ; Hahnemann 1810.

11 Il emprunte peut-être cette notion à Hufeland, un vitaliste pour qui la nature règle ce principe difficilement connaissable. Pour Hahnemann, les médicaments homéopathiques peuvent réguler la force vitale et par là guérir les malades.

hors du champ de la magie¹² ; Hahnemann suggère que le « fluide nerveux » qui stimule les nerfs et est responsable de la force vitale, peut être apparenté à l'électricité et au magnétisme animal, ou encore à l'« éther » qui relie le cosmos à l'être humain.

À partir des années 1820, Hahnemann valorise de plus en plus le magnétisme animal. Il le recommande dans son ouvrage sur les maladies chroniques (*Die chronischen Krankheiten*, 1828/1835), dans lequel il affirme que les patients qui ont déjà ingurgité trop de médicaments se trouvent dans un état tellement sur-irrité qu'aucun remède ne peut plus agir ; on doit alors soigner par des passes magnétiques (*Striche*) calmantes, qualifiées de « mesmérisme négatif » : depuis la voûte crânienne sur laquelle les deux mains doivent rester à plat quelques minutes, en descendant lentement par la gorge, les épaules ou aisselles, les bras, les mains, les genoux, les jambes, les pieds et les orteils. Pour vivifier la force vitale, il faut à l'inverse recourir au « mesmérisme positif » du bas vers le haut¹³.

Dans le manuscrit de la sixième édition de son *Organon*, rédigé peu avant sa mort en 1842, Hahnemann considère même le mesmérisme comme égal en valeur à l'homéopathie (§ 319–320) : cette thérapie,

« souvent reniée ou diffamée durant tout un siècle [...], est un don de Dieu prodigieux, inestimable, accordé à l'être humain, qui parfois remplace la force vitale en déshérence ici et là dans l'organisme, parfois dérive la force vitale irritée et déviée par des maux nerveux trop accumulés et indicibles vers d'autres endroits, la réduit et la répartit mieux, ainsi efface l'aigreur malade du principe de vie du malade et la remplace par la normale du mesmérisme qui agit fortement sur lui. »¹⁴

Le mesmérisme, comme il dit, permet d'agir sur la force vitale responsable de la santé ou de la maladie du patient. Il représente l'unique thérapie non homéopathique admise. Alors que Hahnemann refuse catégoriquement toute cure mêlant homéopathie et allopathie, il considère à la fin de sa vie la combinaison de l'homéopathie et du magnétisme animal comme « la façon la plus parfaite de se

¹² Voir Belhoste 2024, 109–110.

¹³ Hahnemann 1835/1991, t. 1, 159 ; Hahnemann 1992, § 288–289, 230–232 ; Hahnemann, *Organon* III, 1824, § 319–320. Handley 2001, 69–70.

¹⁴ « Diese, oft thörichter Weise während eines ganzen Jahrhunderts gelegnete oder geschmähetete Heilkraft » ist « ein wundersames, unschätzbares dem Menschen verliehenes Geschenk Gottes [...], das in dem Kranken, theils die hie und da in seinem Organismus mangelnde Lebenskraft ersetzt, theils die in anderen Stellen zu sehr angehäuften und unnennbaren Nervenleiden erregende und unterhaltende Lebenskraft ableitet, mindert und gleicher vertheilt und überhaupt die krankhafte Verstimmung des Lebensprinzips des Kranken auslöscht und mit der normalen des auf ihn kräftig einwirkenden Mesmerisators ersetzt. », Hahnemann, *Organon*, 6^e éd., Ausgabe 1921, § 288, https://www.med-serv.de/medizin-buch-hahnemann_organon_heilkunst-0-11-16.html.

rétablir des malades »¹⁵. C'est ce qu'il écrit dans une note dans laquelle il ajoute que « la meilleure introduction au magnétisme se trouve chez Ricard, Traite du magnetism [sic] théorique et prati P. [sic] 1842 »¹⁶. Il rejette en revanche le somnambulisme magnétique et la clairvoyance comme relevant de l'irrationalisme.

Autrement dit, Hahnemann réhabilite prudemment le magnétisme animal jusqu'aux années 1820 ; il devient très affirmatif lorsque sa carrière est assurée, alors même que le mesmérisme continue à être officiellement désavoué, au moins en France. En 1837, un rapport du médecin Frédéric Dubois (d'Amiens) a en effet repris l'argumentaire des commissaires royaux de 1784 pour imposer une deuxième condamnation du magnétisme animal, avalisée par l'Académie de médecine. Ce n'est qu'en 1882, avec une note de Jean-Martin Charcot à l'Académie des sciences, que l'hypnose sera réévaluée, le terme s'imposant au lieu de celui de magnétisme animal, toujours déconsidéré par les savants, même s'il n'a jamais cessé d'être pratiqué depuis Mesmer¹⁷. Ces vicissitudes n'empêchent pas Hahnemann de prôner un manuel français sur le magnétisme animal. En Allemagne, le magnétisme animal a été revalorisé lorsqu'il a été « traduit » dans les concepts romantiques de la *Naturphilosophie* dans le *Mesmerismus* de Karl Wolfart (1814) et soutenu par des médecins placés dans des postes de proue dans la nouvelle université de Berlin ou à Bonn¹⁸. Il revêt toutefois un sens très différent selon qu'il est considéré comme une simple cure, ou intégré de façon abstraite dans un système cosmologique et psychologique. Et tant le mesmérisme que la *Naturphilosophie* sont loin de faire l'unanimité. Si donc Hahnemann voue un intérêt précoce au magnétisme animal, il le réévalue fortement au fil du temps dans ses écrits.

Qu'en est-il dans la pratique ? Comment le magnétisme animal sert-il la propagation d'une thérapie contestée, et comment s'en trouve-t-il redéfini ?

La correspondance et les très nombreux journaux de traitements que Hahnemann a rédigés de 1799/1801 à sa mort en 1843, révèlent des tâtonnements conflictuels et le recours à une large palette de traitements, dont l'aimant et le magnétisme animal, au moins indirectement. Je me fonderai ici sur quelques exemples parmi les plus de 5 550 lettres de patients et patientes conservées dans les Archives de l'Institut d'histoire de la médecine de la

15 Hahnemann Handschriften 1842 (IGM A 0808). Cité par Eppenich 1994.

16 Hahnemann Handschriften 1842 (IGM A 0808). Voir Ricard 1842. Ricard se dit professeur de magnétisme animal et éditeur du *Journal du Magnétisme*.

17 Belhoste 2021.

18 Voir Belhoste 2025 [sous presse].

fondation Robert Bosch à Stuttgart, dont une grande partie a été éditée par l'équipe de Robert Jütte¹⁹.

1. Leipzig, Köthen, Paris : quelques étapes biographiques

Hahnemann a un parcours beaucoup plus sinueux que son succès final à Paris le laisse entendre. Après vingt années d'une vie chiche marquée par des déménagements incessants, un constant besoin d'argent et la nécessité d'augmenter ses revenus en traduisant en allemand des ouvrages de médecine anglais, il s'établit en 1811 dans la ville de Leipzig qui compte alors 35 000 habitants. Convaincu de la supériorité de sa découverte thérapeutique, il pense en effet trouver à Leipzig le réseau de patients et patientes et de soutiens pour la faire triompher. Il commence à enseigner à la fin septembre 1812, devant un petit groupe de fidèles à l'université, et rédige un flot de libelles contre la médecine reçue. Il reçoit de plus en plus de patients (avant tout des hommes) qui viennent aussi de plus loin. Pour s'orienter plus rapidement et mieux dans ses traitements, il commence à rédiger ses *Journaux de malades* (*Krankenjournal*) qui lui servent de registre dès 1799. Durant ses dix années à Leipzig, Hahnemann soigne 2 200 patients, parmi lesquels Antonie Volkmann, l'épouse d'un juge municipal membre d'un cercle de donateurs, et Friedrich Wieck, le père de la pianiste Clara Schumann et beau-père du compositeur Robert Schumann (ill. 13). En octobre 1820, le décès d'un de ses malades de proue, le maréchal Karl Philipp von Schwarzenberg, vainqueur de la bataille des Nations de 1813, jette néanmoins l'opprobre sur ses méthodes.

À l'âge de 65 ans, Hahnemann, veuf (depuis 1830) et père de onze enfants, quitte Leipzig pour Köthen (à 70 km au nord) où il passe quinze années (1821–1835) en tant que médecin personnel du duc Ferdinand d'Anhalt-Köthen (1769–1830) et de son épouse²⁰ ; le duc lui accorde notamment le droit de fabriquer des remèdes homéopathiques et de les dispenser à ses patients et patientes, ce qui lui était interdit à Leipzig. Hahnemann consulte alors en moyenne huit patients et patientes par jour de toutes conditions, y compris les dimanches et jours fériés. La maison de Hahnemann attire même tant de malades qu'il doit engager un médecin assistant ; il entretient aussi des consultations épistolaires. À la mort de Ferdinand, la duchesse reste sa patiente, et le

¹⁹ <https://www.igm-bosch.de/krankenjournal.html>. Seuls cinq d'entre eux ont jusqu'à présent fait l'objet d'une édition en ligne (<https://datenbanken.igm-bosch.de/fmi/webd>). Une grande partie des années 1820 n'a toujours pas été éditée.

²⁰ Köthen est alors une résidence de 6 000 habitants. Hahnemann achète une maison dans la Wallstraße 270. Un an après son arrivée, le duc le nomme conseiller aulique. Hahnemann y travaille à l'édition de ses *Chronische Krankheiten*. Le 31 mars 1830, son épouse meurt après 47 années de mariage. Dans sa pratique médicale, Hahnemann se fait aider par deux de ses filles.

successeur, le duc Henri (1778–1847), continue de le soutenir ; mais Hahnemann ne parvient pas à fonder un hôpital homéopathique.

Alors qu'il a près de 80 ans, Hahnemann reçoit à Köthen, le 8 octobre 1834, la visite de Marie Mélanie d'Hervilly (1800–1878), une poétesse parisienne qui vient spécialement de Paris le consulter après avoir été saisie d'enthousiasme par la lecture de la traduction française de l'*Organon*. La cure se transforme rapidement en une liaison, officialisée par un mariage en janvier 1835. Le 13 février, Hahnemann écrit depuis Köthen au ministre de l'enseignement public François Guizot (1787–1874) pour appuyer la demande de la Société homoeopathique gallicane de fonder des polycliniques et un hôpital homéopathique. Il lui demande de faire préparer un rapport par la Société homoeopathique elle-même, et non par l'Académie de médecine. Cela lui vaut l'animosité de cette dernière, avant même son arrivée à Paris. Le couple part s'établir à Paris en juin 1835. C'est finalement de l'Académie de médecine que Guizot requiert un rapport²¹. Livré le 17 mars 1835, celui-ci affirme que l'homéopathie est remplie de contradictions effroyables et d'absurdités patentées. Tant la raison que l'expérience mènent à la rejeter²² : l'homéopathie est une charlatanerie, une mode du beau monde, analogue au mesmérisme ou à la phrénologie. Guizot critique néanmoins l'étroitesse du jugement de l'Académie de médecine :

« Hahnemann est un savant de grand mérite et la science doit être libre pour tous. Si l'homéopathie est une chimère ou un système sans valeur utilitaire, elle tombera d'elle-même. Si elle est, au contraire, un progrès, elle se répandra en dépit de vos mesures de préservation, et l'Académie doit le désirer avant tout autre, elle, qui a mission de faire avancer la science et d'encourager les découvertes. »²³

Hahnemann obtient l'autorisation de pratiquer. Il s'installe dans le quartier aristocratique de l'Europe, dans un hôtel particulier situé 1 rue de Milan, au coin de la rue d'Amsterdam ; trop faible pour effectuer des visites, il reçoit la fine société en faisant payer cher ses consultations²⁴. Il y meurt à l'âge de 88 ans.

21 Stahl 1997, 175 ; Handley 1990, 98–99.

22 Voir Faure 2002. Je n'ai pas pu avoir accès à l'ouvrage du même auteur, *Et Samuel Hahnemann inventa l'homéopathie. La longue histoire d'une médecine alternative*, Paris, Aubier, 2015, introuvable.

23 Cité par *Biographie universelle* 1857, 348.

24 Une description très vivante nous a été transmise par l'actrice américaine Anna Cora Mowatt (née Ogden), de séjour à Paris en 1839 : Mowatt 1854, 113–115.

2. Les nébuleuses magnéto-homéopathiques

Hahnemann non seulement réclame la paternité exclusive de sa découverte, mais campe aussi sur la posture du génie incompris, comme Mesmer à la fin de sa vie. Il est contré par le monopole de la fabrication des médicaments aux mains des apothicaires qu'il ne parvient pas à briser. Ce n'est qu'en Prusse, en 1843, que les médecins homéopathes, après un examen supplémentaire, reçoivent le droit de fabriquer et de vendre leurs médicaments aux patients, lesquels peuvent ainsi se constituer une pharmacie familiale²⁵.

Quelles stratégies de diffusion Hahnemann adopte-t-il ? Il vise en premier lieu les étudiants en médecine de Leipzig, lesquels, une fois en poste, diffuseraient sa pratique et y gagneraient des confrères²⁶. Au fil du temps, il réussit à convaincre quelques médecins, qui relaient et relancent le mouvement. Le chirurgien Carl Caspari (1798–1828), un de ses collègues à Leipzig, adopte ses idées et publie dès 1823 des guides pratiques d'homéopathie. Le médecin Johann Ernst Stapf (1788–1860) est, quant à lui, convaincu par la lecture de l'*Organon* en 1812, puis par l'expérimentation ; de 1822 à 1848, il édite une revue, *Archiv für die homöopathische Heilkunst* [Archives de médecine homéopathique], vouée à la transmission des idées du maître. C'est la lecture des *Materia medica* qui convainc également Georg August Heinrich Mühlenbein (1764–1845), le médecin personnel du duc de Brunswick.

Toutefois, seuls 88 médecins se revendiquent de l'homéopathie dans l'espace germanophone en 1834²⁷. Les succès mitigés auprès du corps médical mènent Hahnemann, *nolens volens*, à miser sur des réseaux de patients puis, à partir des années 1830, sur des associations d'amateurs d'homéopathie, une porte ouverte à l'automédication dont il se méfie pourtant²⁸. Des amateurs jouent de fait un rôle majeur dans la promotion de sa thérapie, parmi lesquels le juriste Clemens von Bönninghausen (1785–1864) qui devient son meilleur élève, puis, bien sûr, sa jeune épouse Mélanie à Paris.

Les vecteurs d'extension à l'étranger sont eux aussi personnels. Le médecin Pierre Foissac (1801–1886) et Emmanuel de Las Cases (1800–1854, le fils du mémorialiste de Sainte-Hélène), deux adeptes du mesmérisme, vont à Köthen faire connaissance de Hahnemann dès 1832 et 1833. À Paris, Antoine-Jacques-Louis Jourdan (1788–1848), un chirurgien qui a suivi les campagnes napoléoniennes en Allemagne, traduit à son retour en France divers ouvrages allemands

²⁵ Baschin 2012, 24 et les références afférentes.

²⁶ Voir notamment Tischner 1998, 268 ; Schreiber 2002, 35–46 ; Jütte 2007, 106–115 ; Dinges 1995.

²⁷ Tischner 1998, 630–631.

²⁸ Ainsi blâme-t-il l'un de ses patients qui y a procédé en 1832. IGM B 321007, lettre du 8 août 1832 citée d'après Baschin 2012, 67. Voir aussi Busche 2008.

de médecine, notamment de Hufeland, de Hahnemann et de Carl Gustav Carus²⁹ ; avec quelques collègues – dont Paul Curie (1799–1853), qui le lit en 1832 –, il fonde une Société homéopathique de Paris en 1832. Cette dernière est cependant désavouée par Hahnemann qui rejoint la Société gallicane de médecine homéopathique fondée en 1832 par six adeptes et officiellement lancée à Lyon en 1833³⁰. Charles-Gaspard Peschier (1782–1853), l'un de ses membres, rédige une *Bibliothèque homoeopathique* à Genève de 1833 à 1842.

De mai 1829 à septembre 1831, le médecin Frederic Hervey Foster Quin (1799–1878) a séjourné à Paris où il s'est convaincu de la thérapie de Hahnemann ; de retour en Angleterre, il l'introduit en 1832 et traduit les *Materia medica* en 1839 ; il fonde à Londres un dispensaire homéopathique en 1843 puis la British homoeopathic Society un an plus tard, enfin un hôpital homéopathique en 1850³¹. Paul Curie est quant à lui appelé à Londres en 1835, où il va contribuer par ses publications à la diffusion de l'homéopathie.

Quand Hahnemann arrive à Paris, il peut compter sur quelques adeptes pugnaces sinon rivaux – en fait une nébuleuse de personnes qui puisent à des sources disparates³² : religiosité plus ou moins catholique, saint-simonisme, phrénologie – et magnétisme animal, alors même que celui-ci est l'objet de sa deuxième condamnation officielle. En 1824, dans la troisième édition de son *Organon*, Hahnemann lui-même a consacré au magnétisme animal deux paragraphes, dans lesquels il affirme que celui-ci agit « en partie de façon homéopathique [...] en provoquant des symptômes similaires à ce que contient l'état de maladie à soigner »³³. Il conserve la formulation de l'effet homéopathique jusqu'à la cinquième édition, avant de la supprimer dans la sixième : le magnétisme animal n'est pas pleinement intégré dans les remèdes homéopathiques mais est considéré comme l'unique thérapie égale en valeur à l'homéopathie.

Ses adeptes germanophones, lecteurs attentifs du galvanisme et de la *Naturphilosophie*, vont plus loin. Stapf identifie l'agent responsable de la force

29 Il publie notamment *L'Art de prolonger la vie de l'homme* de Hufeland (Paris, 1824), le *Traité de la solitude* de Johann Georg Zimmermann (Paris, 1825), l'*Exposé de la doctrine médicale homoeopathique* de Hahnemann (Paris, 1832), le *Mémorial du médecin homoeopathique* de Haas (Paris, 1834), le *Traité de matière médicale* de Hahnemann (Paris, 1834), le *Manuel de médecine pratique* de Hufeland (Paris, 1838). Il est aussi rédacteur des *Annales de médecine homoeopathique*.

30 Le commandant des troupes autrichiennes à Naples, un médecin du nom de Necker, arrive acquis aux idées de Hahnemann, convainc sur place deux médecins et le républicain Sébastien Des Guidi (1769–1863) qui s'exile à Lyon où il introduit l'homéopathie en 1830 ; il préside la première assemblée de la Société gallicane homéopathique.

31 Voir Haehl 1922, t. 2, 356 ; Mitchell 1975.

32 Faure 2012.

33 Hahnemann, *Organon* III, 1824, § 319.

vitale au fluide mesmérrien ; ce faisant, il assimile l'« agent zoomagnétique » (animal-magnétique) à un facteur pathogène bien plus fortement que Hahnemann – qui n'avait qu'ébauché une série de symptômes dans les « NB » de ses *Journaux de malades* –, et applique le magnétisme animal à des personnes saines, alors que pour Mesmer, seuls les malades étaient magnétisables³⁴. Un peu plus tard, Caspari expérimente systématiquement le magnétisme animal sur des personnes saines. En homéopathisant de la sorte le mesmérisme, on lui dénie la force d'une panacée : il est efficace avant tout contre les maladies nerveuses.

3. La pratique mesméro-homéopathique de Hahnemann

Quelle incidence le magnétisme a-t-il eu sur la pratique de Hahnemann lui-même ? Le principe énoncé avec force dans l'*Organon* est que la « maladie » doit être soignée avec le médicament qui déclenche des symptômes similaires chez une personne saine. La maladie qui perturbe la personne entière en sa force vitale, n'appelle ni un discours spéculatif, ni un diagnostic précis, mais la description minutieuse des symptômes perceptibles : l'homéopathie s'adresse à l'individu souffrant plutôt qu'au patient. L'anamnèse, le compte rendu attentif et complet des maux de la personne, et la consignation littérale de ses paroles, ainsi, éventuellement, que de celles de ses proches, revêtent donc une importance primordiale. Fort des scandales déclenchés par les liaisons entre des thérapeutes et des somnambules, Hahnemann exclut tout thérapeute mû au moins partiellement par des pulsions libidinales³⁵. Des malades, il exige qu'ils pratiquent l'observation de soi et lui adressent des lettres circonstanciées, souvent longues de plusieurs pages. Cette attente entre en congruence avec le goût de l'écriture et des consultations épistolaires partagé par la société huppée.

Une des grandes différences avec la pratique médicale usuelle est toutefois que Hahnemann reçoit ses patients et refuse de leur rendre visite pour ne pas perdre son temps et sa dignité (hormis quelques exceptions, notamment pour de hauts personnages ou des patients gravement malades et alités)³⁶. Il ne donne de consultations aux grands du monde, ainsi par exemple le duc de Köthen, que par le biais d'intermédiaires, selon l'ancienne logique du patronage, le médecin personnel étant dans une relation de dépendance vis-à-vis de son patient. Dans

³⁴ Stapf 1823. Voir Eppenich 1994, 155.

³⁵ Hahnemann 1833, § 288, et Hahnemann 1921/1987, § 294, toujours en relation directe avec le magnétisme animal. Rappelons que le rapport secret de la commission instituée par Louis XVI en août 1784 dénonce les risques du magnétisme animal sur les mœurs. De nombreux thérapeutes ou patients ont eu une liaison avec une jeune femme magnétisée selon la méthode de Puységur : ainsi Eberhard Gmelin, suite à quoi il arrête de publier, le chancelier prussien Hardenberg, etc.

³⁶ Jütte 2007, 156.

l'ensemble des *Journaux de malades* de la période de Köthen, il effectue trois fois plus de consultations personnelles que de consultations épistolaires, et les traitements purement épistolaires sont rares. Hahnemann attend donc de ses patients qu'ils se déplacent vers Köthen après avoir acquis des connaissances de base en homéopathie par la lecture de ses écrits, et qu'ils lui vouent une confiance absolue. Il dénigre vertement les « demi-homéopathes » prompts à changer de thérapie selon la maladie. À Paris, c'est de plus en plus son épouse Mélanie qui prend en charge l'essentiel des consultations et la rédaction des *Journaux de malades* ; elle effectue dorénavant des visites de malades.

La rédaction des *Journaux de malades* dérive de la conviction que la thérapie doit être individuelle. Hahnemann en décrit scrupuleusement la technique dans la deuxième édition de son *Organon* (§ 90–105), qu'il applique. Ce qui l'intéresse, c'est avant tout le sommeil, les selles, l'appétit et la température du corps mais aussi la consommation de café, enfin le régime de vie. Il requiert des honoraires variables selon le statut du malade, souvent d'emblée³⁷. Le défraiement couvre les frais de préparation des médicaments qu'il fabrique et éventuellement envoie à ses patients, et le temps qu'il y consacre. Toutefois, loin de ne prescrire que des remèdes homéopathiques, il expérimente avec toute la palette médicale reçue, en excluant certes les saignées, les sangsues et le calomel (du chlorure de mercure laxatif). Il recourt même aux clystères et aux emplâtres, aux diètes et au régime de vie (le mouvement). Lorsqu'il arrive à Paris en 1835, il emploie parfois l'électricité³⁸.

De 1800 à 1803, Hahnemann a traité 997 patients au moyen de 2930 consultations : trois consultations par patient en moyenne. À Köthen, au début des années 1830, il donne huit consultations par jour en moyenne, personnelles ou épistolaires. Des patients très malades ont pu aller voir Hahnemann jusqu'à trois fois par jour. Ceux qui le consultent sur une longue durée sont convoqués toutes les deux ou trois semaines.

Hahnemann se sert de quelques instruments : des aimants et des bâtons de magnétisation (*Magnetstäbchen*), autrement dit des bâtonnets enveloppés d'un fil métallique avec un étui et une plaque de zinc (peut-être par référence au galvanisme même si le pôle de cuivre manque) qu'il prend soin de décrire : le bâton magnétique est doté d'un pôle nord et d'un pôle sud dont les effets peuvent être utilisés de façon homéopathique³⁹. Quel est l'environnement matériel de ses séances de magnétisation ? Une fille de Hahnemann, Eleonore épouse Wolff, nous en a livré en 1834 une description précise. Le malade ne doit

³⁷ Voir Jütte 1999.

³⁸ M. Yermaloff est ainsi, durant sa thérapie homéopathique, traité par l'électricité, avec l'assentiment de Hahnemann, Handley 2001, 69.

³⁹ Hahnemann, *Reine Arzneimittellehre* 1811–1821, ici 2^e éd., t. 2, 1824, « Magnet, (Magnes artificialis) », 210–301. Voir aussi Haehl (1922) t. 2 p. 351.

porter ni soie, ni métal (si possible), et doit ôter toute coiffe pour faciliter la circulation de la force vitale. Il est assis pieds nus sur une chaise posée sur un tissu de soie⁴⁰. Il n'y a ni baquet, ni convulsions, ni crise.

À Leipzig, Hahnemann traite dans les années 1815–1816 Friedrich Wieck (1785–1873). Wieck a une formation de pasteur mais gagne sa vie en tant que constructeur de piano et professeur de piano ; il est connu grâce à sa fille Clara, pianiste virtuose qui épouse Robert Schumann en 1840, mariage auquel Friedrich Wieck s'oppose au reste virulemment. Wieck consulte Hahnemann de janvier à juillet 1815, puis de décembre 1815 à janvier 1816 en raison de forts maux de dents et de visage, d'une faiblesse nerveuse marquée par des nuits et des rêves très agités, et de symptômes de jaunisse aiguë. Wieck est foncièrement satisfait du traitement, même s'il doit suivre 90 consultations pour voir son état s'améliorer. Hahnemann expérimente des remèdes homéopathiques sur lui ; au moins un tiers de sa cure consiste en des magnétisations (il recourt aussi à l'aimant)⁴¹.

Hahnemann prescrit à Wieck son premier traitement le 26 janvier 1815⁴². Dès le 6 février, il ordonne un *Pollikarman*, une mesmérisation par les pouces (de *pollex*, pouce) ; le 9 février, il note « deux fois *Volar* Le matin quelque pôle nord Cinch Tox. », *Volar* désignant une mesmérisation, puis, le 14 février : « Après la mesmérisation, il a commencé à violemment pleurer. » Le lendemain, il recourt à nouveau à la mesmérisation, dont le patient sort fatigué. Le 20 février, elle accroît même les vives douleurs, si bien que le 22 février, il tente le mesmérisme positif. Wieck se fait à l'occasion magnétiser par un autre praticien que Hahnemann : « Le soir à 6 heures magnétisé – agit / Son corps ne voulait pas se calmer – il a dû faire 16 passes. »⁴³

Depuis Köthen, Hahnemann poursuit ses consultations épistolaires. Il y prescrit le mesmérisme dans une lettre adressée à un médecin de Brunswick le 19 juin 1833 (peut-être Mühlenbein lui-même, qui est son destinataire⁴⁴) : le malade doit prendre le remède *Hepar sulphuris et thoxit* (composé de foie de soufre calcaire), dans un dosage C30 et recevoir chaque matin, par un magnétiseur établi, une passe lente avec des mains plates à grand courant, les deux mains étant posées une demi-minute sur le sommet du crâne puis dirigées lentement vers les aisselles, les bras, les genoux, les jambes jusqu'à la pointe des pieds.

⁴⁰ Wolff 1834, 169–170. Cela rejoint la description de Ricard 1841, 357–359.

⁴¹ Voir Genneper 1991, 92.

⁴² Genneper 1991, 53, et 53–59.

⁴³ « Abends 6 Uhr gestrichen – wirkte

Körper wollte sich nicht beruhigen – er mußte ihn 16 Mal streichen » (p. 136). Hahnemann, *Organon* III, 1824, § 320. Cité par Genneper 1991, 93. Cela renvoie aux pages 122–128 de l'original.

⁴⁴ Briefsammlung Mengen, n° 327, citée d'après Stahl 1997, 201.

Autrement dit, Hahnemann prescrit plus souvent le magnétisme animal qu'il ne le pratique lui-même. Il envoie nombre de ses patients et patientes à un magnétiste, en s'étant au préalable informé sur ses compétences. Le mesmérisme requiert en effet à ses yeux des aptitudes particulières, peu répandues.

Ainsi, le 7 mars 1830, les adresse-t-il à Remming, un maître maçon qui mesmérise à Neudietendorf⁴⁵. Parfois, il permet à un membre de la famille (père ou mère, ou enfant) d'apposer la main sur ses patients. Toujours le 7 mars, un certain Gerstoff lui demande si sa fille Franciska devra poser les pointes des doigts plutôt que la pointe des pouces et seulement en alternance pour le soigner (95). Hahnemann prescrit également au frère d'un jeune garçon de le magnétiser lui-même⁴⁶. Il donne des instructions précises sur les gestes de mesmérisation et sur leur intensité. Le 28 février, Julie se fait faire une passe mesmérienne des pieds avec la pointe des doigts qui est si forte que Schütz, le mesmérisateur, en ressort très faible (69). Après la cure mesmériste, Hahnemann observe les réactions du malade et y conforme ses instructions. Ainsi, dès le 17 février, un certain Ferdinand se dit épuisé et maussade ; il a mal dormi après avoir reçu deux passes, si bien que l'homéopathe ordonne à Schütz de n'exercer qu'une légère passe positive et deux négatives (34).

Habituellement, Hahnemann continue de prescrire ses remèdes homéopathiques lorsque le patient est mesmérisé. Ainsi le 7 février, il écrit qu'il a fait sentir à son patient Brüggén, le 11 janvier, du charbon de bois et a ordonné une passe mesmérienne (4). Au total, il semble qu'en 1830, Hahnemann n'ait pratiqué lui-même qu'une fois la mesmérisation d'un patient en apposant la main, le 8 mars : « Crone, en apposant ma main plate, une tension douloureuse et un resserrement de la fosse cardiaque du poumon qui remonte jusque vers la poitrine⁴⁷. »

C'est une nébuleuse de mesméristes de proximité ou plus lointains qui ressort de ses lignes :

Dieterin (321) : elle mesmérise l'enfant Danneberg

Franciska Gerstoff (95) : elle mesmérise son père

Peters (167) : il mesmérise sa fille

Meissner (198) : il a déjà mesmérisé plusieurs fois Tittmann en 1825

⁴⁵ Fischbach-Sabel 1998, 121. Les numéros de pages renvoient au *Krankenjournal* D34.

⁴⁶ Hahnemann, 1824, 99. Cité par Genneper 1991, 93.

⁴⁷ « 8. März

Crone [...]

bei Auflegung meiner flachen Hand, eine schmerzhaft Spannung und Zusammenziehen in der Herzgrube

bis in die Brust herauf », *Krankenjournal* 1830, 97, cité d'après Fischbach-Sabel 1998, 121.

Remming (95) : mesmérisme à Neudietendorf, près d'Erfurt, à 160 km à l'ouest de Leipzig. Il semble être maître-maçon, avoir peu de pulsions sexuelles et pouvoir les réprimer facilement.

Schütz (332) : mesmérisme à Großpaschleben, à 4 km à l'ouest de Köthen. Hahnemann écrit qu'il n'a pas de pulsion sexuelle et a très bon caractère. Il mesmérisé le couple ducal Ferdinand et Julie d'Anhalt-Köthen⁴⁸.

Sibrik (137) : il a mesmérisé Brüggén, mais Hahnemann n'est pas satisfait

Ungar (122) : il mesmérisé Brüggén.

Les *Journaux de malades* et la correspondance de Hahnemann livrent ainsi quelques bribes d'informations sur une pratique diffuse et pérenne du magnétisme animal – y compris à Paris, malgré sa nouvelle condamnation officielle. Mme Morisse est magnétisée avec succès par son mari. Mme Besson rapporte qu'elle a magnétisé longtemps l'un de ses amis et que cela l'a beaucoup fatiguée. Le lieutenant Burroughs consulte Hahnemann durant 18 mois et ressent une amélioration de son état puis va voir le magnétiseur Chapelin, pour être magnétisé. Hahnemann semble même avoir prescrit à Miss Russell une magnétisation complète tous les matins. À une occasion au moins, il magnétise lui-même un patient : un certain M. Mauduit qui a eu une violente attaque nerveuse, peut-être d'épilepsie, durant trois heures après une chute sur la tête. Hahnemann fait une passe magnétique rapide sur l'homme en étendant sa main du front jusqu'au nombril et en attirant son attention sur la poitrine, très enflammée. Les accès s'arrêtent rapidement et Hahnemann renouvelle la passe à environ huit reprises ; à chaque fois, les troubles se renouvellent avant de disparaître définitivement⁴⁹.

4. Expérimenter sur la vie psychique

Hahnemann réagit de façon très brutale aux patients et patientes qui ne se tiennent pas à ses prescriptions⁵⁰. Quel que soit leur statut, des bourgeois de Leipzig aux aristocrates de Köthen, il leur impose la renonciation catégorique à toutes les autres thérapies ; il faut croire en sa cure pour guérir. Un certain nombre de patients et plus encore de patientes n'hésitent pas à lui avouer que cela leur est bien difficile et refusent de devoir croire pour être guéris, ainsi Friedrike Lutze (1798–1878), la fille d'un cantor, une de ses patientes à Köthen, entre 1831 et 1833. Elle lui écrit sans détour :

« Le rapport que j'ai avec vous est trop plongé dans l'obscurité à mes yeux et à présent plus que jamais. (Peut-être parce que je suis à présent vraiment malade à nouveau) je ne

⁴⁸ Voir Fischbach-Sabel 1998, 248 ; *Krankenjournal* D35 1830, 78.

⁴⁹ Voir Handley 2001, 70.

⁵⁰ Jütte 2007, 165.

m'y retrouve pas et ne vous comprends pas. [...] Se voir à quelques reprises de façon furtive après un voyage aussi épuisant [vers Köthen] ne laisse derrière soi aucune impression forte [...] ; Ou ne pensez-vous pas qu'avec une confiance aussi continuellement faible ou en raison de quelque autre raison, je ne peux escompter avec certitude aucune aide complète de cette cure ? Si tel est le cas, je vous prie d'avoir la bonté de me le dire en peu de mots clairs et compréhensibles. »⁵¹

La réaction de Hahnemann, notée sur l'en-tête de la lettre, est cinglante : « Je ne gâche pas mon temps et mon art à une confiance défaillante. »

À l'inverse, Wilhelmine-Louise, dite Louise (1799–1882) en l'honneur de la reine de Prusse, fille du duc Frédéric-Christian d'Anhalt-Bernbourg et de Marie-Frédérique de Hesse-Cassel, est une patiente-modèle. Louise est mariée en 1817 au prince Frédéric de Prusse (1794–1863) ; le couple vit à Berlin entre 1818 et 1820, puis à Düsseldorf entre 1821 et 1848, au château de Jägerdorf, enfin dans le château d'Eller près de Düsseldorf de 1849 à 1882.

Avant même la déclaration de sa mélancolie chronique vers 1848, Louise consulte régulièrement Hahnemann, du 31 octobre 1829 [*Krankenjournal* D33] jusqu'au 3 octobre 1834 au moins [D38] ; après cette date, Hahnemann cesse de recopier ou de résumer l'intégralité des lettres et des rapports (tout en conservant les correspondances). Les 136 lettres et rapports entretenus du 10 février 1831 au 19 mars 1835 représentent 494 pages. Satisfaite de sa cure, la princesse prie Hahnemann de lui recommander un médecin personnel. Il lui confie le médecin Karl Julius Aegidi (1794–1874), un de ses disciples.

Dès le 3 février 1830, Hahnemann prescrit à la princesse Louise une passe mesmérénne à même sa chemise⁵². Six semaines plus tard, il note qu'elle s'est résolue pour la première fois à se faire mesmériser par une de ses domestiques tout en requérant de plus amples explications⁵³ ; il répète sa prescription. Aegidi lui signale toutefois en janvier 1832 que les douleurs sont tellement furtives et instables dans le corps qu'il conviendrait de prescrire des passes tous les matins à 9 heures et de boire tous les soirs un verre d'eau magnétisée ; Hahnemann ne

51 « Mein Verhältnis zu Ihnen liegt für mich so sehr im Dunkeln, und jetzt wieder viel mehr, und so sehr, als jemals. (vielleicht weil ich jetzt wirklich wieder kränker bin) ich kann mich nicht darin zurechtfinden und verstehe Sie nicht. [...] Ein Paar Mahl flüchtiges Sehen nach einer so strapaziösen Reise [nach Köthen] läßt keinen bestimmten Eindruck zurück; [...] Oder sind Sie nicht erst jetzt der Meinung, daß bei so fortgesetztem geringen Vertrauen oder aus irgendeinem anderen Grund keine völlige Hülfe für mich mit Gewißheit von dieser Cur zu erwarten ist? Wenn dies der Fall ist, so bitte ich nur noch um die Güte, es mir mit wenigen bestimmten Worten klar und verständlich zu sagen. », Archiv IGM B 32813. Citée d'après Jütte 2007, 154–155. Voir Schriewer 2011.

Réponse de Hahnemann sur l'en-tête : « an mangelndes Zutrauen verschwende ich meine Muße und Kunst nicht ».

52 *Krankenjournal* D33, 764.

53 *Krankenjournal* D34, 115, 15 mars 1830.

retient que le premier point et ordonne trois passes quotidiennes grand-courant. Louise, qui se plie scrupuleusement au traitement, hésite toutefois puisqu'elle demande quatre mois plus tard à Hahnemann :

« Au cas où vous posséderiez un livre sur le mesmérisme qui me soit approprié, je vous prierais de me le faire parvenir et après que vous m'aurez parlé de ce sujet, je serais intéressée de lire quelque chose puisqu'en certains points je souhaite recevoir des explications encore plus claires. »⁵⁴

À partir du 19 octobre 1832, Hahnemann lui prescrit d'inhaler du soufre. Le soufre et le mesmérisme suscitent de nombreux rêves⁵⁵. Le magnétisme animal envahit donc ses songes comme dans cette nuit du 15 novembre 1832 :

« J'ai rêvé que le conseiller aulique Hahnemann m'a magnétisée en raison de maux de tête et que je suis venue à Ballenstedt ; en rêve, je l'ai vu debout devant mon lit, puis il s'est assis devant mon lit. – La conversation qui a eu lieu chez le conseiller aulique Hahnemann à l'été à Köthen sur le mesmérisme et un entretien sur ce sujet avec l'une de mes dames de cour qui m'en a raconté un exemple dans lequel Dr. Aegidi a [?] une dame en avait fourni le motif. Je disai que si tous les autres moyens avaient été employés sans succès, je m'y déciderais alors, si cela était nécessaire, mais je ne pourrais m'y résoudre que par le conseiller aulique Hahnemann plutôt que par tout autre. [...] J'ai beaucoup rêvé la nuit que je mourrais et que je serais magnétisée par Dr Aegidi contre ma volonté. [...] (L'hiver dernier, j'ai d'abord rêvé avec anxiété du mesmérisme et l'ai dit le lendemain à Dr Aegidi qui est venu à moi.) (Il m'a raconté qu'il avait lu quelque chose sur le mesmérisme le soir de la nuit durant laquelle j'ai rêvé de cela.) »⁵⁶

54 25 juillet 1832, 2 : « Im Falle Sie ein Buch über den Mesmerismus besitzen welches sich für mich eignete so würde ich Sie bitten mir solches zukommen zu lassen nach dem was Sie mit mir über diesen Gegenstand sprachen würde es mich interessieren etwas darüber zu lesen indem ich über Manches wünschte noch klarere Ansichten zu erhalten. »

55 En 1821, Hahnemann note que des rêves sont dus au mesmérisme. Voir Mortsch 2005, 243.

56 15 octobre 1832, 6–7 : « [...] ich träumte der Hofrath Hahnemann habe mich magnetisirt gegen Kopfschmerz und sey nach Ballenstedt gekommen ich sah ihn im Traum vor meinem Bette stehen dann setzte er sich vor mein Bett hin.– Das im Sommer in Köthen bey Hofrath Hahnemann stattgehabte Gespräch über Mesmerismus und eine Unterredung über diesen Gegenstand mit meiner Hofdame die mir ein Beyspiel erzählte wo früher Dr Aegidi eine Dame welche [?] gewesen – dadurch hergestellt habe – gab wohl das Motiv dazu. Auch sagte ich wenn alle anderen Mittel ohne Erfolg angewendet wären so würde ich mich wenn es nöthig sey auch dazu entschließen doch vom Hofrath Hahnemann lieber als von jedem Andern könnte ich mich dazu entschließen. [...] Die Nacht träumte ich viel davon daß ich sterben würde und daß ich wider meinen Willen von Dr Aegidi magnetisirt würde. [...] (Vorigen Winter träumte ich zuerst ängstlich vom Mesmerismus und sagte dies den andern Morgen dem Dr Aegidi welcher zu mir kam.) (Er erzählte mir daß er den Abend vor der Nacht wo ich dies träumte etwas über den Mesmerismus gelesen habe.) », cité d'après Heinz 2011, 168–169.

La princesse est donc disposée à se laisser mesmériser, mais seulement par Hahnemann, et non par son médecin personnel Aegidi, qui a l'âge de son mari et lui semble trop jeune. Hahnemann et Aegidi insistant auprès de la princesse pour continuer la thérapie en l'état, elle affirme sa confiance tout en tergiversant :

« Prononcez-vous s'il vous plait dans votre prochaine lettre sur cela et donnez-moi une idée claire de la méthode mesmérisme [...]. Hormis le prince, personne ne doit pressentir quelque chose et encore moins en avoir connaissance ; il me semble parfois qu'on effectue quelque illégalité puisqu'on doit être si secret à ce sujet [...]. »⁵⁷

La princesse s'effraie à tel point d'éventuelles rumeurs qu'elle supplie Hahnemann de brûler leur correspondance, et de ne pas employer le terme de « mesmérisme », mais l'euphémisme « le remède en question » (*das bewußte Mittel*). Peut-on rapporter sa défiance du mesmérisme à une aversion pour la sexualité⁵⁸ ? Hahnemann le présume et ordonne à Aegidi de la magnétiser avec une passe du crâne aux pieds en évitant la poitrine et la fosse cardiaque des poumons⁵⁹. L'assentiment de la princesse est de courte durée, si bien qu'Hahnemann, excédé, finit par ordonner à Aegidi de cesser le mesmérisme⁶⁰. Aussitôt, la princesse lui écrit :

« Hier, Dr Aegidi m'a dit que vous lui avez écrit que le remède en question qui m'a été appliqué pendant 3 mois sans succès notable ne sera plus employé. Je ne m'y serais certes jamais résolue si un autre que vous me l'avait conseillé. Mais, pour le confesser en toute franchise, je ne l'ai fait qu'en raison de votre exhortation et non de ma conviction puisque depuis ma plus jeune enfance j'ai toujours eu pour cela l'aversion la plus forte et la plus déterminée. »⁶¹

Cette dernière incise suggère que Louise avait déjà eu une pratique du magnétisme animal dans son enfance. Et le débat n'est pas clos puisqu'en octobre 1834 encore la princesse écrit :

57 5 janvier 1833, p. 2 : « Sprechen Sie sich doch bitte in Ihrem nächsten Briefe darüber aus und geben Sie mir einen deutlichen begriff von dem mesmerischen Verfahren [...]. Außer dem Prinzen darf niemand etwas ahnen noch viel weniger dann erfahren, es kommt mir zuweilen vor als thäte man etwas Unrechtes weil man so geheimnisvoll in dieser Hinsicht seyn muß [...]. »

58 Heinz 2011, 170.

59 3 mars 1833. D'après Heinz 2011, 170–171.

60 24 mars 1833.

61 5 mai 1833 : « Gestern sagte mir Dr Aegidi daß Sie ihm geschrieben daß das bewußte Mittel welches 3 Monate ohne bedeutenden Erfolg bey mir angewendet wurde nun nicht mehr in Anwendung gebracht werden soll. Niemahls hätte ich mich gewiß dazu entschließen mögen wenn ein Andrer als Sie es mir gerathen hätte. Doch aufrichtig gestanden ich that es nur auf Ihr Zureden eigentlich nicht aus eigner Überzeugung da von meiner frühesten Jugend an ich dagegen stets die größte und entschiedenste Abneigung habe. »

« Pourquoi est-ce qu'en dépit de l'aversion déterminée que j'ai contre le mesmérisme depuis 2 ans cette tentative a-t-elle été faite en hiver ? Le fauteuil et le verre dans lequel l'eau a été magnétisée se trouvent à Düsseldorf dans le cloître des sœurs miséricordieuses à l'usage d'une prieure âgée. »⁶²

On ne nie donc pas une action positive, dont d'autres peuvent profiter, et Louise n'a pas gardé entièrement secrète sa thérapie... Mais revenons au rêve du 15 octobre 1832. Louise poursuit : « J'ai rêvé que j'étais dans l'église du château de Bellenstedt et descendais derrière l'autel dans le caveau où un ancêtre me conduisait. Je me vis dans le cercueil, dans l'église, morte dans un habit blanc⁶³. »

Deux jours après la première inhalation de soufre, les rêves redoublent d'intensité :

« Je rêvais que la maison que Dr Bongard habitait jadis à Düsseldorf était détruite par le feu et que sur le lieu de l'incendie se trouvait une croix de fer avec cette inscription : fie-toi au ciel. À côté de la croix, il y avait une bannière blanche avec, écrit en lettres d'or : HOMÉOPATHIE [...]. »⁶⁴

Une semaine plus tard, elle rêve que brûle un tas de pièces d'or, posé devant l'auberge de Bellenstedt où séjournait le médecin Tronchin⁶⁵. Les rêves récurrents de croix de fer, de mort ou ceux dans lesquels elle se projette religieuse en robe noire, suggèrent une religiosité inquiète et une sexualité malaisée, à tel point que Hahnemann tente de réguler la vie onirique de la princesse par des remèdes homéopathiques, comme de l'ammoniaque⁶⁶. Autrement dit, Hahnemann expérimente aussi sur la vie psychique au moyen du mesmérisme et de l'homéopathie, alors que sa patiente, déchirée entre des croyances divergentes, est en quête du remède ultime.

*

⁶² 9 octobre 1834, 2 : « Warum ist vor 2 Jahren bey meiner entschiedenen Abneigung gegen Mesmerismus dennoch im Winter dieser Versuch gemacht worden? – Der dazu gebrauchte Sessel und das Trinkglas worin das Wasser mesmerirt wurde befindet sich zu Düsseldorf im Kloster der barmherzigen Schwestern zum Gebrauche einer bejahrten Priorin », citée d'après Heinz 2011, 172.

⁶³ « [...] die Nacht träumte ich sey in der Ballenstedter Schloßkirche und steige unter dem Altar in die Gruft wo ein Ahnherr mich hinunterführte. Ich sah mich im Sarge in der Kirche todt liegen in weißem Gewande », 15 octobre 1832, 7–8. Voir Heinz 2011, 214.

⁶⁴ « Ich träumte das Haus welches Dr Bongard früher in Düsseldorf bewohnte brenne ab und auf der Brandstätte stände ein eisernes Kreuz mit der Inschrift: Vertraue dem Himmel. Neben dem Kreuz stand eine weiße Fahnen worauf in goldnen Buchstaben war: Homöopathie », 21 octobre 1832, 4.

⁶⁵ 29 octobre 1832, 2. Théodore Tronchin n'ayant jamais été à Bellenstedt, c'est une représentation imaginaire.

⁶⁶ 23 décembre 1832. Voir Heinz 215.

On se rappelle que la première condamnation du mesmérisme, en août 1784, avait été fondée notamment sur un rapport secret qui voyait dans la thérapie un risque pour les mœurs : le scandale était alimenté par une opposition franche entre le médecin séducteur et les patientes en pâmoison – une approche genrée puisque Mesmer n’a jamais exclusivement soigné des femmes. Le scandale simplifie la donne.

Hahnemann nous offre en effet un regard bien plus diffus et plastique sur la pratique mesmérénne. L’inventeur de l’homéopathie pratique lui-même le mesmérisme, l’expérimente sur la vie psychique, et le prescrit. Au-delà des patients et patientes de la haute société, il nous ouvre une lucarne sur un univers quasiment inconnu de mesméristes avec lesquels il est en contact : des hommes, des femmes et des enfants de statut souvent modeste (un maître maçon, un domestique notamment), actifs parfois dans le cadre familial ou domestique. Si Hahnemann a un protocole magnétique, avec une chaise et un tissu de soie pour faire circuler la force vitale, on peut poser l’hypothèse que les magnétistes auxquels il s’adresse ont une pratique très variée. On a même l’exemple d’un baquet.

Une synthèse forte est publiée en 1841 par Johann Heinrich Hirzel (1785–1847) lui-même, l’ami de Mesmer à la fin de ses jours et son exécuteur testamentaire, dans la revue *Hygea* éditée par l’« organe central de la médecine homéopathique ou médecine spécifique ». Hirzel y affirme, cas à l’appui, qu’il pratique le magnétisme animal depuis trente ans – au moins, donc, depuis la mort de Mesmer – à l’aide d’un baquet (*Leitungsbehältnis*) et l’homéopathie depuis douze ans. La transformation du mesmérisme au moyen de la *Naturphilosophie* – Hirzel cite Wolfart et Nees von Esenbeck – a opéré un saut scientifique en le détachant de l’« enthousiasme » – le somnambulisme chargé de religiosité par Lavater et la clairvoyance – et en le rattachant à la physiologie, à la psychologie de Carus et à l’homéopathie. C’est ainsi que s’était développé le « génie véritablement pratique du médecin »⁶⁷ – un génie éminemment plastique, malléable et modulable. L’osmose instable de l’homéopathie et du magnétisme animal redéfinit et vraisemblablement relance la pratique du mesmérisme qui s’en trouve tantôt opposée, tantôt associée à la médecine conventionnelle⁶⁸.

⁶⁷ Hirzel 1841, 292–298. Sur Carus, voir Gantet 2023.

⁶⁸ Ainsi Gorgéret 1839 : la pharmacopée est homéopathique ; la somnambule du thérapeute est chargée de choisir le bon remède. Le thérapeute insiste sur sa reconnaissance et ses succès durant la crise de choléra en 1832. Eleonore Wolff, fille de Hahnemann, rédige elle-même un précis ou guide pratique d’homéopathie et de mesmérisme, désavoué toutefois par Hahnemann qui craint une concurrence : Wolff 1834.

Bibliographie

Sources

Manuscrits

Hahnemann, Samuel : *Krankenjournal*. Institut für Geschichte der Medizin der Robert Bosch Stiftung, Stuttgart, <https://www.hahnemann-edition.de/index.html>, <https://datenbanken.igm-bosch.de/fmi/webd>

Imprimés

Fischbach-Sabel, Ute : *Krankenjournal D34 (1830), Kommentarband*, Heidelberg, Haug, 1998.
Gorgeret, Philibert-Marie-Euzèbe : *Note sur le magnétisme et l'homéopathie, Ou réponse à tout ce qui a été imprimé dans les journaux de Nantes contre le magnétisme et contre l'homéopathie*, Nantes, Chez l'Auteur, [1839].

Hahnemann, Samuel : *Conspectus adfectuum spasmodicorum aetiologicus et therapeuticus*, Erlangen, Ellrodt, 1779.

Hahnemann, Samuel : *Organon der rationellen Heilkunde*, Dresde, Arnold, 1810.

Hahnemann, Samuel : *Reine Arzneimittellehre*, t. 1–6, Dresde, Arnold, 1811–1821.

Hahnemann, Samuel : *Organon der Heilkunst*, 2^e éd., Dresde, Arnold, 1819.

Hahnemann, Samuel : *Organon der Heilkunst*, 3^e éd., Dresde, Arnold, 1824.

Hahnemann, Samuel : *Organon der Heilkunst*, 4^e éd., Dresde, Arnold, 1829.

Hahnemann, Samuel : *Organon der Heilkunst*, 5^e éd., Dresde, Arnold, 1833.

Hahnemann, Samuel : *Organon der Heilkunst. Aude sapere*, Nach der handschriftlichen Neubearbeitung Hahnemanns für die 6. Auflage herausgegeben und mit Vorwort versehen von Richard Haehl. Reprint de l'éd. Leipzig 1921, Heidelberg, Haug, 1987.

Hahnemann, Samuel : *Die chronischen Krankheiten, ihre eigenthümliche Natur und homöopathische Heilung*, 2. vermehrte Auflage, 5 t., Dresde/Leipzig, Arnoldische Buchhandlung, 1835–1839 (1^e éd. 1828–1830), reprint Heidelberg, Karl F. Haug Verlag, 1991.

Hahnemann, Samuel : *Organon der Heilkunst. Textkritische Ausgabe der von Samuel Hahnemann für die sechste Auflage vorgesehene Fassung*, éd. par J. M. Schmidt, Heidelberg, Haug, 1992.

Hahnemann, Samuel : « Versuch über ein neues Princip zur Auffindung der Heilkräfte der Arzneisubstanzen, nebst einigen Blicken auf die bisherigen » [*Journal der practischen Arzneykunde und Wundarzneykunst* 1796], in Samuel Hahnemann, *Gesammelte Kleine Schriften*, éd. par Josef M. Schmidt et Daniel Kaiser, Heidelberg, Karl F. Haug Verlag, 2001, 212–250.

Hirzel, Johann Heinrich : « Bietet das lebensmagnetische Agens positive Wirkungen dar, und kann es als eine Heilpotenz angesehen und angewendet werden? », *Hygea* 15, 1841, 291–309.

Mortsch, Markus : *Edition und Kommentar des Krankenjournal D22 (1821) von Samuel Hahnemann*, Thèse Bochum, 2005.

Mowatt, Anna Cora : *Autobiography of an Actress, or, Eight Years on the Stage*, Boston, Ticknor et al., 1854.

Ricard, J.-J.-A., *Traité théorique et pratique du magnétisme animal, ou méthode facile pour apprendre à magnétiser*, Paris, Germer Baillière, 1841.

- Stapf, [Johann] Ernst : « Zoomagnetische Fragmente, besonders in Beziehung auf die Beurtheilung und Anwendung des Mesmerism im Geiste der homöopathischen Heillehre », *Archiv für die homöopathische Heilkunst* 2/2, 1823, 1–28.
- Wolff, Eleonore : *Der homöopathische Rathgeber für das Haus, nebst einem Anhang über den Mesmerismus und tabellarische Uebersicht der in diesem Buche vorkommenden Arzneien*, Leipzig, Frieße, 1834.

Études

- Baschin Marion, *Die Geschichte der Selbstmedikation in der Homöopathie*, Essen, KVC Verlag, 2012 (Quellen und Studien zur Homöopathiegeschichte, 17).
- Belhoste, Bruno : « La condamnation du mesmérisme revisitée », *Revue d'histoire des sciences humaines* 39, 2021, URL : <http://journals.openedition.org/rhsh/6602> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhsh.6602>.
- Belhoste, Bruno : *Franz Anton Mesmer. Le magnétiseur des Lumières*, Paris, Colin, 2024.
- Belhoste, Bruno : « Mesmer zwischen Frankreich und Deutschland », in Claire Gantet, Markus Meumann (dir.), *Gelehrter Wissensaustausch zwischen der deutschsprachigen und der französischsprachigen Welt im 18. Jahrhundert*, Göttingen, V&R unipress, 2025 [sous presse].
- Busche, Jens : *Ein homöopathisches Patientennetzwerk im Herzogtum Anhalt-Bernburg. Die Familie von Kersten und ihr Umfeld in den Jahren 1831–1835*, Stuttgart, Haug, 2008.
- Dinges, Martin : « Professionalisierung homöopathischer Ärzte. Deutschland und Vereinigte Staaten von Amerika im Vergleich », *Medizin, Gesellschaft und Geschichte* 14, 1995, 143–172.
- Eppenich, Heinz : « Samuel Hahnemann und die Beziehung zwischen Homöopathie und Mesmerismus. «... erst die möglich vollkommenste Art, kranke Menschen herzustellen» », *Zeitschrift für klassische Homöopathie* 38, 1994, 153–160.
- Faure, Olivier : « L'homéopathie entre contestation et intégration », *Actes de la recherche en sciences sociales* 143/3, 2002, 88–96.
- Faure, Olivier : « Les premiers disciples français d'Hahnemann dans les années 1830 entre le scientifique et le religieux », *Chrétiens et Sociétés* 19, 2012, numéro spécial *Médecine et religion*, 87–116.
- Gantet, Claire : « Un precursore? Non cosciente, sogno e sonnambulismo magnetico nell'opera di Carl Gustav Carus (1789–1869) », in David Armando, Andreas Iacarella (dir.), *Ripensare Ellenberger. Percorsi della psicoterapia e del non cosciente prima della psicoanalisi*, numéro spécial d'Il sogno della farfalla. Rivista di psichiatria e psicoterapia 32/4, 2023, 75–91.
- Gennep, Thomas : *Als Patient bei Samuel Hahnemann. Die Behandlung Friedrich Wiecks in den Jahren 1815/1816*, Heidelberg, Haug, 1991.
- Haehl, Richard : *Samuel Hahnemann, sein Leben und Schaffen auf Grund neu aufgefundener Akten, Urkunden, Briefe, Krankenberichte und unter Benützung der gesamten in- und ausländischen homöopathischen Literatur*, 2 t., Leipzig, Schwabe, 1922.
- Handley, Rima : *Eine homöopathische Liebesgeschichte Samuel und Melanie Hahnemann*, Munich, Beck, 1990.
- Handley, Rima : *Auf den Spuren des späten Hahnemann. Hahnemanns Pariser Praxis im Spiegel der Krankenjournalen* (version originale anglaise 1997), Stuttgart, Sonntag, 2001.

- Heinz, Inge Christine : « *Schicken Sie Mittel senden Sie Rath!* » *Prinzessin Luise von Preußen als Patientin Samuel Hahnemanns in den Jahren 1829 bis 1835*, Essen, KVC-Verlag, 2011.
- Jütte, Robert : « 'Und es sammelte sich ohne Verdruß von Seiten des Kranken in des Artztes Beutel'. Samuel Hahnemann und die Honorarfrage », *Medizin, Gesellschaft und Geschichte* 18, 1999, 149–167.
- Jütte, Robert : *Samuel Hahnemann, Begründer der Homöopathie*, 3^e éd., Munich, Deutscher Taschenbuch-Verlag, 2007 (2005).
- Michaud, Louis-Gabriel (dir.) : *Biographie universelle ancienne et moderne*, t. 18, nouvelle édition, Paris, Brockhaus, 1857.
- Mitchell, G. Ruthven : *Homeopathy. The First Authoritative Study of its Place in Medicine Today*, Londres, W. H. Allen, 1975.
- Pinet, Patrice : « Hufeland (1762–1836) et l'homéopathie », *Revue d'histoire de la pharmacie* 90/335, 2002, 481–494.
- Schreiber, Kathrin : *Samuel Hahnemann in Leipzig. Die Entwicklung der Homöopathie zwischen 1811 und 1821. Förderer, Gegner und Patienten*, Stuttgart, Haug, 2002.
- Schriewer, Miriam Leoni : « *Kann der Körper genesen, wo die Seele so gewaltig krank?* » *Weibliche Gemüts- und Nervenleiden in der Patientenkorrespondenz Hahnemanns am Beispiel der Kantorstochter Friederike Lutze (1798–1878)*, Thèse université de Wurtzbourg, avril 2011.
- Stahl, Martin : *Der Briefwechsel zwischen Samuel Hahnemann und Clemens von Bönnighausen*, Heidelberg, Haug, 1997.
- Tischner, Rudolf : *Geschichte der Homöopathie*, Vienne/New York, Springer, 1998 (1932).
- Trépardoux, Francis : « Le procès de Mélanie Hahnemann en 1847 à Paris. Exercice illégal de la pharmacie et de la médecine », *Revue d'histoire de la pharmacie* 90/335, 2002, 427–438.

